

Un peintre de la poésie, Roger Toulouse

par *Tristan Maya*

Disons tout de suite que si j'ai entrepris de vous parler du peintre ROGER TOULOUSE, c'est que dès le premier regard jeté à ses dessins, j'ai été enthousiasmé, comme on peut l'être par le premier vers d'un poète que l'on aborde pour la première fois.

Né à la fin de la première guerre mondiale, Roger Toulouse a hérité d'un certain romantisme de tourmente que l'on verra éclore dans ses dessins de cette deuxième guerre mondiale, alors que le peintre commence d'être en pleine possession de ses moyens. Cela se traduira par un réalisme morbide, un triomphe de la matière où la poésie semble avoir été tuée. Très sensible et très émotif, Roger Toulouse aura ressenti l'importance du cataclysme, il en aura été imprégné même à son insu, et en vrai créateur nous a restitué son angoisse dans des œuvres bien exprimées.

Pour illustrer mes dires sur cette époque de transition dans l'œuvre du peintre, je ferai appel aux onze dessins qui ornent l'ouvrage introuvable de Marcel Béalu.¹

Il serait injuste de ne parler que de morbidité, il y a dans ses dessins un côté **insolite** qui dépayse et fouille l'âme humaine. Ce caractère insolite se retrouvera amplifié et sublimé dans ses récentes toiles.

Chez Roger Toulouse, le peintre double le Poète. S'il est l'imagier de la poésie, il est aussi le poète de l'image. Qu'est-elle cette poésie ? Elle est le pur reflet de l'âme très humaine d'une École de Nature, de grand air et de vent des Bords de Loire, je veux parler de l'*École de Rochefort*, où triomphèrent de la matière en un temps sombre, des poètes de l'envergure de René Guy Cadou, Jean Rousselot, Michel Manoll, Marcel Béalu et Jean Bouhier. Ces mêmes poètes qui, hier encore, venaient prendre conseil auprès de Max Jacob, en sa retraite de Saint-Benoît-sur-Loire. A ce propos on n'insistera jamais assez sur l'influence de Max Jacob chez cette génération de l'entre-deux guerres et surtout chez Roger Toulouse qui fut son confident et son plus grand ami. J'ouvre ici une parenthèse, pour dire et bien peu le savent, que c'est Roger Toulouse qui s'est chargé de ramener le corps de Max Jacob au cimetière de Saint-Benoît-sur-Loire, alors que les Allemands s'apprétaient à lui faire un second et triste sort, et qui a créé la *Société des Amis de Max Jacob*.²

Ceci dit, revenons à cette influence de Max Jacob sur le peintre qui fut suivie de celle de René Guy Cadou, mort si prématurément à 31 ans en pleine forme poétique. Cette influence a eu pour effet de donner à la peinture de Roger Toulouse son caractère d'universalité et d'infini.

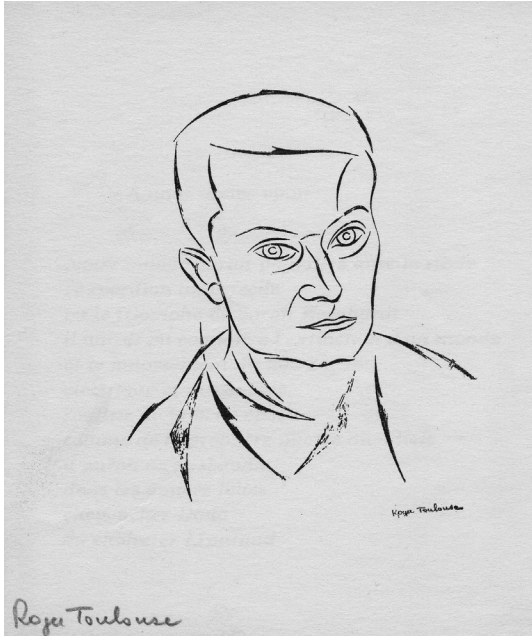
Après la pluie, le beau temps, après la guerre, la paix. Le caractère morbide (j'allais dire maudit) de ses œuvres s'es effacé pour laisser place entière à une poésie d'évasion. Seul est demeuré le côté insolite.

Les toiles de Roger Toulouse brûlent avec intensité le regard et l'âme de celui qui s'attarde à en découvrir le sens profond et caché, disons sacré. On est tout d'abord frappé par un certain fantastique flamboyant qui dépayse parce qu'il nous fait pénétrer d'un jet, d'un bloc dans l'univers poétique. Non qu'on ait besoin d'une initiation, laissons cela aux abstraits qui se nourrissent des snobs, mais de se laisser aller librement à l'interprétation comme lui s'est laissé aller librement à la création, riche d'une éducation de poète pour lequel la moindre intrusion dans la vie quotidienne peut se charger de poésie jusqu'à la devenir. On ne peut être hostile à pareille vision à moins que l'on soit hostile à la poésie.

(1) *Dix fragments inédits des Mémoires de l'Ombre*, galerie René Drouin, 1942.

* NDLR : voir les nos 6, 7 et 8 de la revue annuelle des *Amis de Roger Toulouse* (2001 à 2003).

(2) Secrétariat : Marcel Béalu, **Le Pont Traversé**, 16 rue Saint-Séverin, à Paris.



< **Portrait de Tristan Maya - 1962**

Il faut beaucoup de talent pour conférer la vie à un dessin et s'il y parvient, c'est, comme l'a dit si justement Pierre Garnier³ parce que « sa ligne n'est pas mélodique, elle est symphonique ; il procède par traits qui ont chacun leur individualité, leur « hauteur », leur valeur propre ; ces traits s'élargissent souvent en leur milieu, au point de se métamorphoser en losanges, en flammes courtes et fortes. Cette technique particulière a l'avantage de ne pas figer le dessin, de lui laisser toute son énergie, toute sa fougue ».

Ces flammèches donnent une vie intense à l'ensemble de ses compositions. Dans une récente toile intitulée « *Hommage à Beethoven* », il a incorporé un dessin à sa peinture et semble pouvoir atteindre par là, un tout.

Cinq poètes : Pierre Garnier, René Guy Cadou, Jean Rousselot, Jean Bouhier et Paul Chaulot viennent de lui rendre un fervent hommage en lui consacrant une étude et des poèmes aux éditions « *Les Amis de Rochefort.* »⁴ L'ouvrage est abondamment illustré.

Que dire encore, il y a tant et tant à dire sur lui ; eh bien, par exemple, qu'il est l'auteur de plus de 600 toiles et de plusieurs milliers de dessins, que sa production trouve facilement acquéreur tant en France qu'à l'étranger ; sur cette abondante production, il n'a pu me montrer qu'une dizaine de toiles et autant de dessins, le reste étant acquis par des particuliers, grands collectionneurs et des Musées, des revues et livres d'art, et qu'il est aussi l'auteur d'une plaquette de vers, introuvable, intitulée : « *Quai Saint-Laurent.* »

Pour clore ma modeste étude, j'essaierai de cerner sa peinture dans ses grands traits : peinture simple et symbolique, insolite, participant au Cosmos (où le Végétal et l'Animal ont grande place), vibrante, accueillante et chaude comme l'amitié, exaltante comme la rencontre d'un génie, merveilleuse comme l'enfance, aux teintes fraîches et jeunes, très brillante (là encore il a son procédé et son secret). Elle fera souche.

Roger Toulouse fera avec sa personnalité qui ne doit plus rien, à personne, figure de chef de file au même titre qu'un René Guy Cadou en poésie.

Tristan Maya

texte publié dans **Le Bayou**⁵ (1956)

(3) Article paru dans *La Pipe en Écume*, directeur : Jean Daniel Maublanc, 23 rue Paul Valéry, Paris, 16^e.

(4) Jean Bouhier, 77 avenue La Bruyère, Vitry-sur-Seine, Seine.

(5) *Le Bayou* : revue littéraire trimestrielle, spécialisée en littérature française, culture française et culture du Sud des États-Unis. Elle a été publiée en anglais et en français de 1936 à 1963 par l'Université de Houston.